

DOSSIER DE PRÉSENTATION 2016-2017

LE
DÔME
THÉÂTRE

GRAMMAIRE DES MAMMIFÈRES



MARDI 7 FÉVRIER 2017 / 20H
1H30 / COMPAGNIE LOCUS SOLUS PLATEFORME
THEATRE / A PARTIR DE 15 ANS

Place de l'Europe / 73200 Albertville / Billetterie 04 79 10 44 80
Administration 04 79 10 44 88 / www.dometheatre.com

L'ESSENTIEL

Intentions

Entre « Six personnages en quête d'auteurs » et « Outrage au public », « Grammaire des mammifères » six comédiens jouent à construire et à détruire sous nos yeux tout ce qui fait notre existence :

Quête spirituelle, sexualité, engagement politique, travail, divertissement, tout y passe.

Les personnages sont ici réunis en séminaire pour une expérience : partir à la découverte de soi.

Mais très vite, chacun est pris dans le dédale de ses propres représentations.

Comment concilier soi et les autres, espace privé et espace public, bref comment partager son intimité avec les autres dans un monde qui à la fois invite à l'expression de soi et réprime tout excès libidinal ?

Dans ce grand capharnaüm, ce grand barnum finalement pas très éloigné du cirque médiaticoéconomique contemporain, chacun d'entre nous est amené à se reconnaître et à reconnaître une part de notre monde d'aujourd'hui.

On peut choisir de s'en apitoyer, on peut choisir également d'en rire et tenter par l'absurde et la comédie, de saisir un peu du mystère de nos vies et de notre condition.

Au bout du compte, cette grammaire se donne comme quelque chose à vivre plutôt qu'à contempler, une expérience, une invitation au voyage, un banquet qu'il s'agit de dévorer, seul ou à plusieurs.



extrait du texte



Photo : Émile Zeizig

Nous allons connaître chacun d'entre nous mieux chacun de nous sera mieux connu d'autrui. Outre [prénom 48] que nous connaissons tous nous connaissons aussi { [• Prénoms et noms de l'assistance] } Nous procéderons à une nouvelle distribution de protagonistes. Chacun pourra comprendre qui il est vers quoi il s'achemine Nous observerons encore et encore les rapports de force de la soumission jusqu'à l'humiliation à l'oeuvre Nous retournerons dans la violence pour mieux la découvrir Nous extrairons des gens seuls Nous nous interrogerons sur le couple et à quoi le voit-on À partir de quand s'achève le couple et par où il commence nous le verrons Un couple que nous verrons [prénoms et noms d'un couple de l'assistance] viendra témoigner Nous convierons ceux qui souffrent un martyr intérieur en espérant qu'ils trouvent une issue digne avec le soutien de professionnels Nous prierons pour ceux qui sont déjà sans travail qu'ils trouvent un poste fixe avec le soutien de dirigeants entrepreneurs Nous prierons pour ceux qui occupent encore un emploi et transpirent pour se fixer dans la hiérarchie Face à face nous disposerons ceux qui ont et ceux qui n'ont pas ceux qui pensent que leur vie ne vaut pas le coup et ceux qui nous la referaient si c'était à refaire Nous les ferons s'affronter Une vache sera chevauchée Nous guérirons des malades Nous soignerons des maladies Nous verrons des emplacements seksuels Des anonymes dévoileront leur anonymat Des protagonistes vêtus se mettront à nu D'autres protagonistes endosseront des rôles qui ne leur conviennent pas et nous verrons pourquoi Nous convierons des mortes des personnes mortes [Prénom et

nom d'une personne de l'assistance] nous donnera des conseils pour vivre vieux et plus longtemps sans perdre son tonus seksuel Nous examinerons toutes les figures tous les visages toutes les postures toutes les tournures puis nous nous serrerons les uns contre les autres Nous dévorerons les uns les autres comme des sauterelles Quatre poneys seront sacrifiés Ce sera la fin L'un de nous soufflera dans une petite trompette d'enfant ce sera vraiment la FIN.

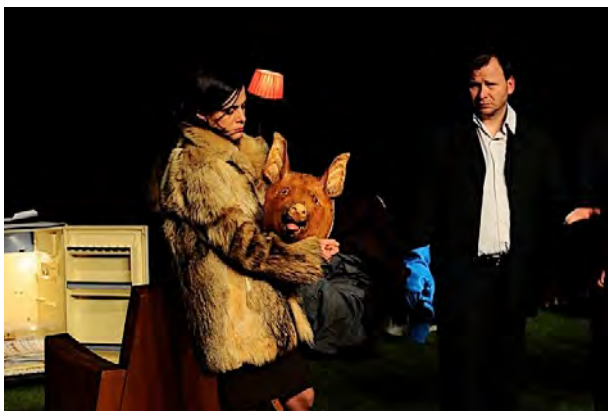


Photo : Émile Zeizig

**William Pellier,
Grammaire des mammifères**

le mot du metteur en scène

Grammaire des mammifères se voudrait la tentative difficile mais nécessaire pour mettre à distance la langue par laquelle un certain système pourrait avoir envie de faire de nous des consommateurs, c'est à dire des animaux.

Grammaire des mammifères, ce serait le théâtre d'êtres dont l'humanité se réduirait à l'animalité consommante. Des porcs pourquoi pas, s'il faut se rappeler Pasolini. Et comme William Pellier tient de l'anthropologue et qu'il a le goût du système, sa Grammaire s'amuse à explorer tous les possibles, de l'animal politique à l'animal libidinal, de l'animal sexuel à l'animal social, tout y passe. Et pour mener son entreprise de dénonciation, il connaît les vertus salvatrices du rire, un rire noir et grinçant, un rire bête et méchant. Rire de tout ce théâtre-là, c'est aussi une façon de s'en libérer, et pas des plus mauvaises.

Oui, mais que veulent-ils ces grammairiens ?

Nous faire vivre une expérience, des expériences, dans le but de comprendre notre fonctionnement d'humain contemporain. Mais qui peut comme ça prendre le risque de se mettre à jouer ce jeu-là, quel spectateur pourrait imaginer débouler pour se mettre en jeu comme ça sur le plateau au milieu d'animaux pareils. Mieux vaut rester alors spectateur de ces différentes tentatives de happening, c'est très bien comme ça. Car en effet, eux mettent à jouer, notre rôle, à notre place, ils nous mettent en abyme, les voilà partis. Le texte se présente comme une somme, un matériau, qu'importe, ils finiront bien par en faire la traversée, une traversée parmi d'autres qui les mènera du sujet à la reproduction, de la culture au travail, en passant par le théâtre, la télévision et sa gestion hasardeuse de nos systèmes libidinaux, dans cette quête impossible et pourtant nécessaire de ce que nous sommes...

Mais qui sont-ils ces singes ?

Peut-être des types de l'Est qui auraient grandis sur les marges de notre modernité, et qui pourraient la regarder d'un oeil sarcastique. Ou encore des pauvres, des malades, des étrangers, des cadres moyens en stage de reconversion, des pervers polymorphes, des artistes pourquoi pas, des comédiens sans doute, bref des égarés du système.

Ce qui est sûr, c'est qu'ils forment un chœur, insupportable, on voudrait les faire taire, mais ils nous font rire...

Pour ceux-là, il semblerait que l'essentiel soit dans leur corps et leur voix. Leur parole est musicale, ils alternent les solos, les duos, les chorals avec un sens du rythme et une dextérité sans faille, en adresse, toujours au public. Ils aiment faire des numéros, parfois même ils jouent à faire du théâtre, notre petit théâtre de tous les jours, notre comédie contemporaine.

Et puis pas besoin de grand-chose pour jouer pour ceux-là, ils ont appris depuis bien longtemps à se raccrocher aux branches et à accommoder les restes du naufrage, un tableau noir, une peau de vache posée sur le sol, un extincteur, une piste de danse ou de cirque en moquette qui voudrait faire gazon, des banquettes de bal..., un frigo, une tête de cochon parce que dans le cochon tout est bon sans doute, une machine à écrire peut-être, des fourrures ; Sur un bord, une télé et les images d'un squelette de lion, de tigre, de zèbre de ce qui reste d'un zoo, d'une animalité, de nous... ? Au loin parfois une petite musique, Alan Vega et Suicide, Jean Sebastian Bach et toute la Passion selon Saint-Jean à la petite trompette d'enfant...

Thierry Bordereau

le mot de l'auteur

La Grammaire s'offre comme un catalogue de propositions, comme un manuel pour inventer la vie sur scène : ce qu'on peut y faire, ce qu'on peut y dire, à qui et avec qui l'adresser. Elle comporte des épisodes, des exemples à compléter, des exercices, elle propose d'improviser.[;] Le texte est avant tout une invitation pour le comédien à jouer, moins en incarnant telle ou telle identité, qu'en considérant déjà sa propre présence comme un élément de jeu. [;]

C'est un chaos de paroles non distribuées qui travaillent la question de la représentation (de soi, d'un spectacle, des rapports humains et sociaux ;). Des dizaines de bribes d'histoires s'enchevêtrent, traitant du corps humain pour aller vers le corps social.

Chaque locuteur construit un personnage au gré des phrases qu'il choisit d'interpréter ; malgré tout, il est instamment prié de parler sous sa véritable identité, de s'investir personnellement dans cette compétition verbale.

Au travers de ce dispositif, je fais apparaître le comédien comme un être tiré hors du groupe, pour le montrer dans l'exercice d'un effort. Je rappelle au spectateur qu'il exerce aussi un effort d'attention. Je m'interroge sur le sens de la représentation : qui participe, comment et pour montrer/regarder quoi ?

William Pellier



Photo : Émile Zeizig

la presse

Tout commence comme un vrai faux séminaire de gens ordinaires qui se présentent au public avant d'entamer chacun un exercice. Le premier : un cours d'initiation à l'écoute et à la respiration vire au happening érotique : où se retrouve convié chaque spectateur. Après avoir détaillé l'ouïe la parole, chaque spectateur se retrouve sollicité pour imaginer le sexe de son voisin ou de sa voisine, occasion d'un comique un peu gêné de circonstance ou d'une drague inopinée, sous le noble prétexte du théâtre, si vous avez eu la bonne idée de venir bien accompagné(e). Ces glissements progressifs du désir donnent le ton, en guise d'introduction : cette Grammaire des mammifères signée du savoyard William Pellier est évidemment une façon de déconstruire et d'interroger le théâtre et ses modes de représentation, mais c'est aussi le plus souvent une incitation à la désinhibition, à l'érotisme de l'altérité. De slams à deux voix en mimiques animales, ces trois fois deux couples cherchent toutes les façons de faire du théâtre, à condition de le défaire. Pas de décorum, à l'exception d'une peau de vache en tapis étalée sur le sol et de quelques fauteuils en sky. (...) La mise en scène très rythmée de Thierry Bordereau, portée par la demi-douzaine de comédiens épatants de la compagnie Locus Solus, n'hésite jamais à prendre le large pour exploiter tous les possibles. Une verve contagieuse, tout seul ou à deux.

Luc Hernandez / libelyon.fr

Nous sommes apostrophés, sommés de contempler ces animaux qui nous ressemblent. Il en ressort une réflexion profonde mais atterrante sur la nature humaine. Heureusement la mise en scène précise, astucieuse de Thierry Bordereau et le talent comique des comédiens transforment ce constat peu flatteur en un moment de vraie jubilation.

Nicolas Blondeau / Le Progrès

Dans ce laboratoire expérimental, le texte énergique de l'auteur permet à Thierry Bordereau une mise en scène hors des schémas classiques où l'on est aspiré par le spectacle, bousculé dans son statut d'observateur.

Franck Glatigny / Le Bruit du Off

C'est délicieusement absurde, loufoque... parfois déroutant.

Pascaline Baumard / Rue du Théâtre

Une pièce rythmée, chaotique, éparpillée ; A l'image de nos vies

Arte TV

Le mouvement Dada en aurait fait son miel. Il faut picorer dans cet objet surréaliste qui réserve des moments très cocasses.

Stéphane Capron / Scènesweb

Tout sauf satire, Grammaire des Mammifères dans cet appel au dépassement de la situation théâtrale se passe comme une utopie démocratique, un questionnement sur la chose en commun. Comme un anti outrage au public.

Jean Grapin / Webthea

RUE DU THÉÂTRE



L'être ordinaire, conjugaison plurielle

Ils sont là, devant nous, en costumes et tailleurs. Trois femmes, trois hommes qui se présentent à nous, formalités. Ils jurent qu'ils connaissent la pièce par cœur, on veut bien les croire. Ils crachent quand même. Ce pourrait être une réunion de protagonistes anonymes. C'est un joyeux désordre qui commence sur la scène du théâtre de la Manufacture.

Un homme veut nous hypnotiser, il paraît qu'une attirance sexuelle - et involontaire, ouf - nous lie à notre voisin/voisine. Nous sourions, clap de début. Un téléviseur, un réfrigérateur, quelques fauteuils en skaï habillent le plateau où s'agite la drôle de bande.

Elle n'est pas constituée de véritables personnages, elle ne nous raconte pas non plus une histoire. Elle nous parle de notre fameuse et banale condition humaine, nous rejoue le déterminisme social, s'en amuse ou s'en désole : descriptions anatomiques, mises en situation, débats... fragments de vie passés à la loupe.

Sur le fond, rien de bien nouveau ; mais dans la forme c'est souvent délicieusement absurde, loufoque... parfois déroutant. Pour autant, « chacun respecte les conventions » souligne une comédienne et si le quatrième mur s'effondre dès le début, on aimerait voir ces conventions théâtrales déjouées davantage et le désordre organisé encore plus explosif. On se souviendra tout particulièrement de l'interview finale de Jean-Jean, comme de l'interprétation juste et généreuse des six comédiens.

Pascaline Baumard, Avignon

Grammaire des mammifères

Publié le jeudi 28 juillet 2011 à 10H39

Grammaire : Ensemble des règles qui régissent le fonctionnement écrit et oral d'une langue / étude systématique des éléments constitutifs d'une langue. Mammifère : qui porte des mamelles. La baleine, le chien, le cochon, l'homme, sont des mammifères.

William Pellier entreprend « l'étude systématique des éléments constitutifs » non pas d'une langue, mais d'une société. Il analyse l'individu, sa nature, sa fonction, ses relations aux autres, simples ou complexes. Il le fait au moyen de six comédiens tout à fait excellents, 3 hommes, 3 femmes et un metteur en scène de la Plateforme Locus Solus.

C'est ainsi qu'il nous est démontré qu'il y a toujours un cochon qui sommeille en l'homme, que la société des hommes fonctionne selon de drôles de principes, « hâtons-nous d'en rire avant d'avoir à en pleurer, » à moins qu'il ne soit déjà très tard...

Mais il y a plus encore car la pièce traite aussi de la réalité et de la fiction, les aller-retour avec le public sont nombreux, la limite entre personne et personnage est parfois floue, qui joue un rôle ? Qui est soi-même ?

La grammaire, c'est bien connu, c'est une somme. Elle passionne les uns, ennuie les autres, celle-ci ne déroge pas à la règle. Elle contient pourtant quelques chapitres fort passionnants et éclairants, c'est une grammaire très à la portée de qui veut s'instruire !

Grammaire des mammifères, 18h 40, Manufacture jusqu'au 28 juillet, 16€ - 11€.
Alain Pécout



Tout commence comme un vrai faux séminaire de gens ordinaires qui se présentent au public avant d'entamer chacun un exercice. Le premier est certainement le meilleur : un cours d'initiation à l'écoute et à la respiration vire au happening érotique : où se retrouve convié chaque spectateur. Après avoir détaillé l'ouïe la parole, chaque spectateur se retrouve sollicité pour imaginer le sexe de son voisin ou de sa voisine, occasion d'un comique un peu gêné de circonstance ou d'une drague inopinée, sous le noble prétexte du théâtre, si vous avez eu la bonne idée de venir bien accompagné(e). Ces glissements progressifs du désir donnent le ton, en guise d'introduction : cette *Grammaire des mammifères* signée du savoyard Pellier est évidemment une façon de déconstruire le théâtre et d'interroger le théâtre et ses modes de représentation, mais c'est aussi le plus souvent une incitation à la désinhibition, à l'érotisme de l'altérité. De slams à deux voix en mimiques animales (avec une apparition en guest-star du metteur en scène Thierry Bordereau pour une séance de partouze thérapeutique), ces trois fois deux couples cherchent toutes les façons de faire du théâtre, à condition de le défaire. Pas de décorum, à l'exception d'une peau de vache en tapis étalée sur le sol et de quelques fauteuils en sky. (...) La mise en scène très rythmée de Thierry Bordereau, portée par la demi-douzaine de comédiens épatants de la compagnie Locus Solus, n'hésite jamais à prendre le large pour exploiter tous les possibles. Une verve contagieuse, tout seul ou à deux.

Luc HERNANDEZ / libelyon.fr

L'agenda des possibles

Avignon

Une Manufacture, des mammifères

L'été dernier, *Mouvement* y avait consacré un cahier spécial. La constellation de spectacles qu'offre le collectif contemporain de la Manufacture, dans son théâtre de la rue des Ecoles et à la Patinoire de Saint-Chamand, reste passionnante. Un seul thème : *To be or not to be* ? Mais loin de Shakespeare, variations contemporaines : *Future/No Future* ?, à l'instar d'une création de Gilles Martin-nourrie par des entretiens filmés avec des adolescents sur leur vision du monde à venir. Malgré le chant de la langue des poèmes de Mahmoud Darwich (mise en scène de Claude Brozzoni), le présent est encombré d'empêchements sociaux (deux spectacles de Bruno Lajara), de désastres économiques et écologiques (*Alaska Forever*, création collective), d'épuisements urbains (*Life Reset*, de Fabrice Murgia). Restent la fugue d'une fête (Spiro Scimone), et les échappées de vies en marge : récit de prison de Jean-Michel Van der Eyden, rêves de toxicos repeints par Ivan Viripaev, portrait filmé d'un tueur en série (par Nicolas Bonneau) et autres lignes de fuite qui composent l'étonnante *Grammaire des mammifères* (William Pelletier/Thierry Bordereau) qui nous constitue... **Jean-Marc Adolphe**

La Manufacture Collectif contemporain, du 8 au 28 juillet en Avignon.
www.lamanufacture.org



Vous êtes un porc ! Vous êtes tous des porcs ! Amassés dans la petite salle de [la Manufacture](#), nous (re)devenons des animaux sous la grammaire de William Pellier. Six personnages, qui ont juré de restituer fidèlement le texte de leur auteur, décortiquent point par point l'animalité des hommes. Oui nous sommes de la viande, oui nous aimons manger, oui nous sommes régis par nos pulsions sexuelles, oui nous cherchons à dominer notre prochain... tous nos travers de mammifères sont ici passés au peigne fin non sans éclats de rire. Le spectacle appuie là où ça fait mal. Domination, racisme, homophobie, égoïsme, mensonge, exploitation... tout y passe.

Ne vous attendez pas à voir un spectacle de plus d'une heure confortablement installé dans votre fauteuil. Car, ici, le public fait partie du théâtre. Le spectateur est, en effet, dérangé, sans cesse interpellé et sollicité. Il participe à cette grammaire comme acteur et non plus comme simple témoin.

Provocation et cynisme sont au menu de cette pièce rythmée, chaotique, éparpillée... à l'image de nos vies.

La Grammaire des mammifères est un objet théâtral surréaliste. Le mouvement Dada en aurait fait son miel. William Pellier a écrit un texte très particulier, sans personnages, sans action. C'est un fragment littéraire fait d'histoires qui ne se finissent pas, de situations incontrôlables qui sollicitent en permanence le spectateur. William Pellier entend faire des spectateurs des mammifères. A certains moments les comédiens se comportent véritablement comme des animaux, notamment lorsqu'ils aboient accroupis sur la musique chantée à capella de « 30 millions d'amis ».

Alors il faut entrer dans ce processus narratif, décalé. Cela débute plutôt bien par un numéro de respiration collective qui conditionne tous les spectateurs. Tout le monde se prête au jeu. « *La viande entre vos côtes s'étire et se rétracte. Ce qui vous intéresse c'est l'organe sexuel à côté de vous. Vous ne vous connaissez pas mais vous êtes excités* ». On entre en transe. C'est assez bluffant de se laisser ainsi manipuler. Oui nous sommes vraiment des animaux. « *Je vois des animaux, certains de vous tueront* », dit l'un des personnages. Une femme réactionnaire et raciste se met en colère. « *Il faut soigner les homosexuels, le retour de la peine de mort pour les tueurs d'enfants, les sans-abris sont des alcooliques* ». Et elle prend à parti le public lui demandant d'opiner du chef. Certains résistent. Pas tout le monde. Il faut picorer dans cet objet surréaliste qui réserve des moments très cocasses.

Stéphane CAPRON – www.sceneweb.fr

Lundi 18 janvier 2010

CREUSONS L'HOMME



La « Grammaire des mammifères » est un drôle d'objet théâtral. Le metteur en scène nous offre une partition hétéroclite qui nous questionne sur la société contemporaine. Cette pièce déstabilise tant par son fond que par sa forme. À force de déranger à outrance, elle prend le risque de nous lasser. Heureusement, la performance des comédiens parvient à nous transporter.

Le titre de la pièce condense les sujets abordés au cours du spectacle. Par définition, la « grammaire » est l'ensemble des règles écrites et orales qui régissent une langue. William Pellier la transpose en cherchant des règles aux us et coutumes qui régissent la nature humaine : anatomie, psychologie, sexualité, politique, racisme, rapports de domination, prostitution... Le cours de grammaire qui nous est proposé est segmenté en plusieurs chapitres : « sujet, rencontre, grands récits, travail, théâtre, économie libidinale ». Pas d'histoire linéaire, mais une suite de saynètes dont le dénominateur commun est une réflexion sur l'Homme. Et les « mammifères » dans tout cela ? Il s'agit de nous montrer les comportements les plus primitifs et les plus crus, que peuvent avoir les individus lorsqu'ils sont confrontés les uns aux autres. L'être social dans son animalité, tel est le paradoxe qui est étudié.

Désassembler les mécanismes du théâtre

Tels des chirurgiens improvisés, les interprètes dissèquent l'être humain sur le plan anatomique et spirituel. Tels des horlogers, ils démontent les rouages de la société en général. Les mécanismes du théâtre sont également désassemblés, et la frontière entre regardants et regardés se brouille progressivement. Où sommes-nous ? Dans un théâtre ? « Dans une porcherie » ? Apostrophés et même hypnotisés – « Vous ne bougerez plus » –, nous sommes pleinement intégrés au spectacle. Ce parti pris, qui se révèle jouissif dans un premier temps, peut devenir dérangeant dans un second temps.

Lison Crapanzano

Le bruit du Off

C'est de plain-pied que l'on pénètre par le plateau dans cette curieuse petite salle et c'est une première surprise pour qui ne la connaît pas.

La deuxième, c'est que le public demeurera tout au long de la représentation autant acteur que spectateur, les gradins devenant un prolongement de la scène où les comédiens circulent et où l'assistance a un rôle à jouer.

Placés sous le microscope surréaliste de William Pellier, les comportements sociaux, la sexualité et autres relations humaines sont étudiés dans une succession de séquences rythmées.

De thème en thème, les différentes mises en situation dévoilent un corps, humain mais aussi social, régi par une grammaire fournie de règles strictes.

Dans ce laboratoire expérimental, le texte énergique de l'auteur permet à Thierry Bordereau une mise en scène hors des schémas classiques où l'on est aspiré par le spectacle, bousculé dans son statut d'observateur par des comédiens pénétrant son espace réservé.

L'expérience est intéressante et les comédiens sont à l'unisson pour que l'on en profite pleinement.

Franck Glatigny

LE PROGRÈS .fr

Mais où est-on se demande-t-on parfois lors de la représentation de *GRAMMAIRE DES MAMMIFERES*. A vrai dire, on n'en sait rien, mais on y est bien. Cette pièce étrange de William Pellier nous amène dans un univers indéfinissable. Nous sommes confrontés à six personnages dérangés sous leur apparence ordinaire...

On voit nos six compagnons décortiquer leur anatomie puis en venir à leurs comportements dans ce qu'ils ont de plus triviaux, de plus bêtes. Tout ceci au cours de scènes censées reproduire des situations typiques du monde du travail ou des loisirs. Ils donnent à voir aussi bien des séances de drague débouchant sur des coïts frénétiques et bestiaux, que des séquences d'humiliation, de féroces moqueries. Nous sommes apostrophés, sommés de contempler ces animaux qui nous ressemblent. Il en ressort une réflexion profonde mais atterrante sur la nature humaine. Heureusement la mise en scène précise, astucieuse de Thierry Bordereau et le talent comique des comédiens transforment ce constat peu flatteur en un moment de vraie jubilation.

Nicolas Blondeau / Le Progrès



Hommage à Raymond Roussel la compagnie s'appelle locus solus. Assurément, elle rêve d'une machine célibataire qui serait théâtre et dispose pour ce faire d'une matière vivante les comédiens, de grande qualité, capables de tenir le silence et provoquer le rire sans fléchir. La pièce de William Pellier est étrange. De la séance d'hypnose à celle de formatage des recrutements en ressources humaines elle épuise toutes les formes de domination exercées par la représentation jusqu'à y compris celle de la forme ultime du théâtre classique expulsant le représentant de l'auteur ou celles plus perverses du théâtre témoignage ou de l'auto-fiction.

Par une forme de questionnement tâtonnant des mots du théâtre, elle inventorie et détruit les systèmes du pouvoir et de domination qui utilisent les règles de la représentation. Imposer une image, imposer son point de vue et lancer des leurres. Sentiment de toute puissance. Tout est proposé en pâture.

Le spectateur est ainsi confronté au spectacle d'une économie de la libido et de la circulation du bouc émissaire subséquent. Il est appelé dans le contexte de ce spectacle, par une entourloupe prodigieuse à obéir au doigt et à l'œil et à trouver les voies d'une servitude volontaire. Faire jouer au public son rôle... de public et au spectateur le sien, chargée de jouir et de réfléchir.

Tout sauf satire, Grammaire des Mammifères dans cet appel au dépassement de la situation théâtrale se passe comme une utopie démocratique, un questionnement sur la chose en commun, celle d'une joie de vivre partagée. Comme un anti outrage au public.

Jean Grapin